

HORTI-PLUS

Fédération des sociétés d'horticulture et d'écologie du Québec

Notre patrimoine naturel dans votre jardin; planter pour célébrer.

Alors que pendant des décennies nos ancêtres se sont éreintés à repousser la nature sauvage en défrichant le moindre lopin fertile et en abattant arbre après arbre, nos descendants auront certainement la chance de côtoyer davantage ces espèces sauvages autrefois délaissées au cœur même de leur jardin.

Un intérêt croissant



Asclepias incarnata

Chaque année, on sent l'intérêt pour la flore indigène croître dans le cœur des jardiniers. Alors que le marché regorge de nouveaux cultivars et d'hybrides tous plus spectaculaires les uns que les autres, amateurs et professionnels se tournent sans cesse davantage vers nos espèces sauvages. Il s'agit ironiquement d'un retour aux sources, car de nombreuses espèces développées par l'horticulture moderne émanent de plantes indigènes. Les asters en sont un bon exemple, presque tous les cultivars d'aujourd'hui proviennent des espèces indigènes nord-américaines. De nombreuses autres espèces sont également à l'origine de produits horticoles modernes; l'asclépiade « Iceballet » provient notamment de l'espèce indigène *Asclepias incarnata* et la verge d'or « Golden Baby » est un fier rejeton de notre *Solidago canadensis* bien connu.

Par un beau samedi de mai, à la jardinerie, il n'est plus rare d'entendre demander « Vous n'auriez pas quelque chose d'indigène? » Que recherchent ces jardiniers? Une rusticité fiable, une espèce demandant



Gingembre sauvage

moins d'entretien, une plante qui leur rappelle un souvenir d'enfance ou qui nourrit les oiseaux et les pollinisateurs, ou encore une fleur qui leur inspirera un sentiment de fierté et d'appartenance. Toutes ces motivations sont possibles.

Folklore, traditions et croyances



Petit prêcheur

Petits prêcheurs, amélanchiers, gingembres sauvages et verges d'or sont autant d'exemples de plantes utilisées au jardin qui détiennent une réelle valeur culturelle. L'utilisation de ces espèces a des résonances ethnobotaniques. En effet, en les côtoyant, on s'initie à tout un folklore, une histoire, des traditions et des croyances. Les amateurs en sont venus à se transmettre de nouveau des connaissances séculaires sur les plantes comestibles et médicinales. Ces usages sont notamment issus des connaissances des peuples amérindiens et constituent une indéniable richesse vivante. Les gens sont d'ailleurs très heureux de raconter leurs expériences culinaires avec le gingembre sauvage, leur récente guérison grâce au thé des bois ou leur vigueur renouvelée grâce au ginseng cultivés dans leur propre jardin!



Amélanchier



Herbes à dinde

Il est amusant de constater à quel point les noms populaires de ces belles indigènes reflètent l'histoire, les croyances et les coutumes de notre peuple. Que l'on songe aux valeureux *bouleaux à canot*, aux indispensables *herbes à dindes*, *bois à levier*, *herbes à liens*, *herbes à souder*, à l'amusante *pétouane*, aux délicieuses *patates en chapelets* et aux dangereux *crevards de moutons*, *herbes à la fièvre* et *cafés du diable*... L'utilisation de ces noms perpétue un héritage linguistique qui tendrait autrement à se perdre.

En effet, puisque de moins en moins de gens ont la chance de connaître ces espèces faute de les utiliser, peut-être que seul la pratique du jardinage pourra maintenir ces noms vernaculaires. De plus, ces noms historiques ne sont-ils pas plus charmants que les noms latins francisés? Préférez-vous cultiver des *catherinettes* au jardin plutôt que des *ronces pubescentes*? Malheureusement, le marché horticole et les paysagistes semblent peu valoriser les noms anciens.



Patates en chapelet

Identité et cachet local



Iris versicolore

Les jardins désormais accueillants pour nos espèces indigènes sont aussi l'occasion pour plusieurs d'exprimer un sentiment de fierté et d'appartenance. Le meilleur exemple est certes celui des emblèmes floraux. En octobre 1999, l'Assemblée nationale corrigeait une erreur botanique vieille de plusieurs décennies en adoptant l'iris versicolore à titre d'emblème floral plutôt que le lis blanc. Le premier étant une

espèce indigène bien connue et chérie du public, le second, une espèce méditerranéenne difficile de culture en nos contrées. Depuis, la demande pour l'iris versicolore ne cesse de croître sur le marché. Les gens veulent profiter de cette merveilleuse espèce qui constitue un patrimoine vivant à titre historique et naturel.



Bleuets sauvages



Asclépiade commune

Un bel exemple de valorisation de notre patrimoine naturel. Cette opération en a d'ailleurs inspiré d'autres. Par exemple, en 2015, la municipalité de Granby a désigné l'*asclépiade commune* comme emblème floral de la ville. Espérons que

de plus en plus de municipalités opteront pour des plantes d'ici lorsque vient le temps de se doter d'un emblème floral, car contrairement aux cultivars et aux hybrides, les espèces indigènes ne se démodent pas!

Les aménagements mettant en vedette des espèces indigènes possèdent également une valeur économique. En effet, l'utilisation de trilles, de sapins baumiers, de bleuets sauvages et d'autres espèces typiques contribue à créer des paysages affichant un véritable cachet local. Cette authenticité est notamment recherchée par l'industrie touristique. Nul ne songe à visiter l'Arizona pour y voir des bégonias! Que recherchent les touristes qui nous visitent?



Trille blanc

Un héritage à protéger



Thé des bois

Si nos espèces indigènes constituent désormais un patrimoine à célébrer par le biais de la pratique de l'horticulture, elles demeurent plus que jamais un héritage à protéger.

La pratique d'une horticulture favorisant l'usage des espèces indigènes est une bonne occasion pour le maintien des espèces rares ou menacées. En effet, plus les populations sont nombreuses, meilleures sont les chances de survie globale de l'espèce. Le développement domiciliaire et agricole ne cessant de gruger les habitats naturels, il devient risqué de s'appuyer uniquement sur les populations sauvages pour maintenir l'intégrité du patrimoine génétique.

Nos belles indigènes peuvent jouer plusieurs rôles. Dans de luxuriants jardins soigneusement aménagés, elles côtoieront docilement les espèces exotiques et horticoles; dans des espaces verts et dans des parcs, elles rempliront un rôle de premier plan en tant que maillon essentiel de l'écosystème.

Peu importe le rôle qu'on leur attribuera, elles demeureront toujours de fières représentantes de notre flore sauvage

Liste des noms de plantes citées, selon l'ordre de lecture

Nom populaire	Nom français	Nom latin
asclépiade 'Iceballet'	asclépiade incarnate 'Iceballet'	<i>Asclepias incarnata</i> 'Iceballet'
verge d'or 'Golden Baby'	verge d'or du Canada 'Golden Baby'	<i>Solidago canadensis</i> 'Golden Baby'
petits prêcheurs	arisème petit-prêcheur	<i>Arisaema triphyllum</i>
petites poires	amélanchier	<i>Amelanchier</i> spp.
gingembre sauvage	asaret du Canada	<i>Asarum canadense</i>
bouquets d'or	verges d'or du Canada	<i>Solidago canadensis</i>
thé des bois	thé des bois	<i>Gaultheria procumbens</i>
ginseng	ginseng à cinq folioles	<i>Panax quinquefolius</i>
bouleaux à canot	bouleau à papier	<i>Betula papyrifera</i>
herbe à dindes	achillée millefeuille	<i>Achillea millefolium</i>
bois à levier	ostoyer de Virginie	<i>Ostrya virginiana</i>
herbe à liens	spartine pectinée	<i>Spartina pectinata</i>
herbe à souder	eupatoire perfoliée	<i>Eupatorium perfoliatum</i>
pétouane	aster à grandes feuilles	<i>Eurybia macrophylla</i>
patates en chapelets	apios d'Amérique	<i>Apios americana</i>
crevard de moutons	kalmia à feuilles étroites	<i>Kalmia angustifolia</i>
herbe à la fièvre	morelle douce-amère	<i>Solanum dulcamara</i>
café du diable	hamamélis de Virginie	<i>Hamamelis virginiana</i>
catherinettes	ronces pubescentes	<i>Rubus pubescens</i>
iris versicolore	iris versicolore	<i>Iris versicolor</i>
lis blanc	lis blanc	<i>Lilium candidum</i>
petits cochons	asclépiade commune	<i>Asclepias syriaca</i>
trille	trille	<i>Trillium</i> sp.
sapin	sapins baumiers	<i>Abies balsamea</i>
bleuet sauvage	bleuet à feuilles étroites	<i>Vaccinium angustifolium</i>

Résistance naturelle, avantages essentiels



Herbes à souder

Depuis près de 12 000 années, les plantes d'ici se développent et s'ajustent aux conditions locales. Les moins adaptées à notre climat ont disparu et celles qui possédaient les caractéristiques adéquates pour survivre et se reproduire ont perduré. C'est ainsi que la nature a façonné la flore indigène. Au Québec, cela représente plus de 1700 espèces qui ont passé l'épreuve du temps, résisté aux changements du climat et évolué de concert avec la faune, sous toutes ses formes. Résultat : une biodiversité remarquable.

L'utilisation des plantes indigènes convient à notre climat et permet la création d'aménagements en harmonie avec les éléments, la faune et les écosystèmes. La résistance des plantes indigènes au climat, aux prédateurs et aux maladies procure des avantages essentiels. Ainsi, opter pour les plantes indigènes assure une meilleure survie des végétaux et procure des aménagements adaptés à la faune locale tout en étant pour l'humain une source constante de plaisirs et de souvenirs.

Les plantes indigènes se démarquent, car elles résistent aux aléas, mais aussi parce qu'elles constituent un patrimoine naturel évocateur de notre vraie nature.

Les services écologiques rendus par les plantes indigènes sont innombrables. La pollinisation, la stabilisation des sols, la purification de l'eau et de l'air font partie des bienfaits évidents qu'on attribue à la flore du Québec. Mais en plus de constituer une source de nourriture et d'habitat pour une multitude d'organismes, les espèces indigènes procurent également des bienfaits psychologiques et génèrent un sentiment d'appartenance de la population à la nature.



Herbes à lien

Bien entendu, les plantes indigènes se doivent d'être choisies en fonction des conditions du site et des objectifs de chaque projet. Être indigène ne rend pas invincible! Mais les plantes indigènes ont des avantages qu'aucune plante exotique ou d'origine horticole ne peut surpasser et nous serions fous de nous en priver!

Texte et photos de Mme Isabelle Dupras
Architecte paysagiste, chargée de projets communication et marketing